

Billet du Crazet : le système d'Aloys

Autor(en): **Rieben, Georges / Le Crazet**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DU CRAZET

Le système d'Aloys

Ils étaient quatre et ils jouaient au yass, au Cheval Blanc, un samedi soir. Des Vaudois, bien entendu : il n'y a qu'eux qui savent se servir correctement d'un jeu de cartes.

D'un côté : Charles Bonjour, le gendarme moustachu et carré d'épaules ; son partenaire, Albert Favrat le taulier : petit, maigre, visage ridé et bronzé ; et puis Aloys Bonzon, paysan, voulant toujours écrire son prénom avec un y — et quand il se présentait, il disait : « Bonzon, Bonzon Aloys, avec un i grec — Aloys Bonzon jouant avec Félix Bonvin le cafetier (« Piquette » qu'on lui dit).

— Mademoiselle, apportez un demi ! hurla soudain Aloys (avec un y), Aloys Bonzon, si fort que l'interpellée, plongée dans la lecture d'un passionnant roman-fleuve-digest d'amour où un homme avait tué sa femme qui n'était pas morte, épousé sa fille qui n'était pas la sienne et hérité d'une fortune ne lui revenant pas, l'interpellée, dis-je, abandonna immédiatement sa captivante « littérature ».

Cependant, cartes en main, Félix Bonvin s'énervait :

— Qui est-ce qui m'a foutu un pareil partenaire ? Ce n'est pas possible ! Mais, pour avoir une malchance aussi tour-eiffellesque, pyramidale, catacom-bale, bombatomical que celle-là, faut-il que tu aies passé sous treize échelles et rencontré autant de chats noirs, pour sûr !

— Même pas, répondit Aloys, seulement je ne peux pas gagner à tout, ou quoi ?

— A tout ? à tout ? Qu'est-ce que tu appelles à tout ? Tu ferais mieux de le choisir correctement, ton atout !

Bonzon renifla et ralluma tranquillement sa vieille pipe d'écume ; la petite flamme fit briller ses yeux. Il annonça :

— Je gagne toutes les semaines au Sport-Toto !

— Hein... Pardon !... balbutièrent deux des partenaires, tandis que le gendarme demandait :

— Légatement ?... ou faut-il que je ferme les yeux pour ne pas entendre ?

— Légatement !

— Tu as donc trouvé un système ?... Si on n'est pas trop curieux...

— Eh bien ! dit Bonzon, toutes les semaines je gagne mes dix francs. Je pourrais gagner plus, mais je suis modeste, moi : cela me fait déjà mille francs tous les deux ans... Je remplis mes formulaires et fais pour dix francs de pronostics. Le lundi, je vérifie dans le journal, et j'ai gagné.

— Oui, intervint « Piquette », mais tu connais les équipes, tu suis les jeux, tu...

— Non, c'est plus simple : je n'envoie pas mes pronostics ! Comme je ne réussis cependant jamais à obtenir le nombre de points nécessaires pour avoir un gain, j'économise et gagne donc dix francs par semaine... C'est un bon système !

Aloys (avec un i grec) n'a jamais compris pourquoi ses camarades ont tant ri ce soir-là, tellement qu'il a failli se fâcher.

Georges Rieben.

***Un autre chez soi :
Le Café Vaudois !***

Tél. 23 63 63

R. Hottinger